

LES BLOGS

Marc Le Mené, photographe en chambre

🕒 14/02/2012 12:15 CET | Actualisé 03/10/2016 19:43 CEST



Thierry Dussard 

Journaliste indépendant, professeur à Sciences Po et à PFM



Ancien pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, il a commencé par des photos de noces d'or, et des départs de course cycliste pour *Ouest France*. Dans son labo photo en Bretagne, il avait installé un Krokus, un agrandisseur russe, s'émerveillant des images qui se dévoilent dans les bains successifs où plongent ses tirages. "J'ai toujours été fasciné par le phénomène de l'apparition, il y a un côté mystérieux qui s'apparente à l'alchimie", dit cet homme qui a du révélateur dans les veines. Il expose aujourd'hui dans une galerie du Marais des photos en noir et blanc, qui empruntent leur force à la magie noire. Elles n'ont pourtant rien de maléfique, mais semblent plutôt habitées.

"Je construis des séries, comme des suites musicales, ou des variations autour d'un thème", confie ce photographe plasticien, qui fabrique d'abord des objets avant de les

prendre en photo. Ce qu'il appelle sa "chambre mentale" : une boîte cubique à cinq pans, qui reste ouverte du sixième côté afin de pouvoir y installer son appareil, un 6X6 Hasselblad. La 3D à la portée de tous, en quelques coups de ciseaux, même si cet artisan retravaille ensuite les images lors du développement. "J'étais proche de Juliette, la veuve de Man Ray, le photographe américain dont j'ai trié les archives, et j'ai vu qu'il triturait ses négatifs, qu'il créait des accidents, ça m'a incité à en faire autant, dit-il, en citant Matisse: le hasard est très artiste. Conscient d'être à contre-courant de son époque, qui privilégiait alors la photo humaniste, ou le reportage, il colorie parfois ses photos. "Je ne veux pas que ce soit un art froid, et mécanique. Je pose un papier de soie sous une plaque de verre, pour obtenir un léger froissé, un effet flou. Il m'arrive de retoucher un blanc à la gouache et au pinceau. Ou de rajouter du thé noir, pour assombrir les blancs". Ses tirages virés au sélénium, apportent ainsi une tonalité ancienne et de très légers reflets rouges et verts. Du coup, ses photos sont uniques, limitées à 12 exemplaires, et malgré tout abordables (1800 €).



"Chambre mentale N°152" est un hommage à Pascal Dusapin, et à son opéra « L'Homme de fumée ». Elle devient sous nos yeux une petite pièce onirique, où chacun peut se projeter. A l'instar de la "Chambre mentale N°114", métaphore du rêve, et des plafonds de verre sous lesquels nos vies sont parfois enfermées.

Le genre a été imité, notamment par Gilbert Garcin, importateur de luminaires à la retraite,

reconverti dans la photo d'intérieur, qui a eu le génie de transposer son personnage à la Jacques Tati dans des scènes absurdes. "Il y a place pour tout le monde", lâche Le Mené, qui ne craint pas de s'aventurer sous le grand soleil noir de la photo crépusculaire.



Chambre 114

Dans Rome la nuit, il convoque le peintre surréaliste italien Giorgio De Chirico. A moins qu'il ne se soit inspiré des éclairages des studios de Cinecittà. Des images énigmatiques et somptueuses réalisées dans le cadre de la Villa Médicis, dont il est lauréat en 1989. "Henri Cartier-Bresson y est venu une semaine, il passait son temps à faire des dessins dans les jardins, et à me dire : arrête la photo, c'est un art médiocre". Qu'importe, hormis les Hongrois Brassai, et Kertesz, ou l'anglais Bill Brandt, ses maîtres sont ailleurs. "Je suis imbibé de littérature, Proust et Melville, Beckett et Ionesco, confie-t-il, parce qu'est-ce que la photo, sinon partir à la recherche du temps perdu ?"

Cet artiste n'est cependant pas qu'un photographe, et son travail se situe hors du temps, et des modes. A tel point que l'on peut se demander en lisant le titre de son expo, "Marc Le Mené, 1983-2011", s'il ne s'agit pas d'une rétrospective posthume. Tant de talent, pour un destin brisé à 28 ans ? Non, le bougre est bel et bien vivant, malgré deux tuberculoses, qu'il a détournées en se tirant le portrait à contre jour, au balcon de son petit appartement de la porte Maillot. L'image est devenue mythique, et a fait en 1996 la couverture d'Aperture, le grand magazine de photo américain. Les Bretons se jouent de la mort, c'est bien connu, et des contrecoups du sort. Le Mené a pourtant bien failli tout arrêter faute de trouver le bon papier pour ses tirages. "Mais Ilford a mis au point un warmtone épais, avec des noirs très chauds, et des gris un peu beiges", dont il sort une boîte dans sa salle de bains convertie en labo. Je suis resté fidèle au noir et blanc et à l'argentique, parce que cela me permet de tout faire moi-même". Comme ces bijoutiers en étage, ou en appartement, clin d'œil au métier de ses parents qui, eux, avaient

pignon sur rue à Morlaix. Et plus encore qu'un photographe d'intérieur, qui n'aurait que le studio pour terrain de jeu, Le Mené s'affirme comme un photographe en chambre.



Galerie Pascal Gabert, 11 bis rue du Perche, Paris 3ème . Tél 01 44 54 09 44, jusqu'au 17 mars
